

Chasse au trésor Youwan

[Sur la porte]

An de grâce 2024. Saint-Malo.

Alors que vous déambulez sans but précis, votre regard s'attarde sur une affiche flamboyante clouée à un poteau en bois usé par le temps. « Vu sur Indeed. Recherche mousse. Embarquement le 9 mai au soir. Présentez-vous au capitaine Chonchon, bateau La Commune. ».

Le doux vent salé qui se lève et caresse votre visage réveille en vous cette soif d'aventures et d'espace. Au loin à l'horizon se dresse le fort du Petit Bé. Il est beau ce petit caillou que le temps et les flots agités n'ont pas su altéré. La mer et ses mystères insondables vous appelle de son chant envoutant. Est-ce là votre destin, sur les flots tumultueux de l'océan céruléen ? Vous en êtes persuadé. **Vous avez toujours aimé la mer, les poissons, les coquillages, les bateaux.**

[Papier miroir sdb]

Vous vous mettez en route en direction du port, les mains dans votre paletot, fredonnant un de ces grands titres de Dutronc. Après dix minutes de marche, vous apercevez soudain un navire qui détonne parmi les jet privés de la jet set malouine. Un trois mats couleur carmin : la Commune. Vous vous en approchez et foulez le pont du navire de bois robuste. Vous êtes accueilli par le brouhaha des marins affairés, le cliquetis des cordages et le grincement des planches sous vos pas.

Au milieu de ce tumulte maritime, une silhouette imposante se détache. Le capitaine Chonchon, vêtu d'un manteau de cuir rouge usé par les intempéries, arbore un regard perçant sous ses sourcils broussailleux. Ses traits burinés témoignent d'innombrables batailles livrées sur les flots houleux. Il vous dévisage avec une intensité qui vous fait frissonner.

Capitaine Chonchon : *Ah, regardez moi qui voilà ! Une nouvelle recrue, Mazu soit louée!*

Vous : *Oui, capitaine. J'ai vu votre affiche de recrutement et...*

Capitaine Chonchon : *Pas besoin de tergiverser. Si tu veux faire partie de mon équipage, tu vas devoir prouver ta valeur. Commence par nettoyer ce pont de fond en comble. **Va m'chercher la serpillère pour récupérer tout ça.***

Les ordres du capitaine résonnent dans l'air comme un coup de tonnerre. Vous acquiescez d'un signe de tête, conscient que votre première épreuve en tant que moussaillon vient de débiter.

[Papier serpillère]

Armé de la serpillère, vous vous mettez au travail, frottant énergiquement le bois usé du pont. Chaque coup de chiffon est une goutte de sueur, chaque recoin exploré une épreuve de patience. Les marins vaquent à leurs tâches, vous lançant des regards curieux mêlés de méfiance.

Capitaine Chonchon : *Quel travail de sagouin. Tu as oublié les **latrines**. Allez ouste, au travail camarade, je veux voir mon reflet dedans.*

Vous voyez votre vie de facilité s'éloigner lentement à l'horizon. Le soleil décline, ensanglantant le ciel et la ville longtemps aimée de blessures vermeilles.

[Papier toilettes]

Capitaine Chonchon : *Pas mal pour un bleu. Tu as le sens du détail, je te l'accorde. Mais n'oublie pas, la vie à bord de mon navire est rude, et les défis qui t'attendent seront bien plus redoutables que le simple nettoyage d'un pont. D'ailleurs, notre cuisinier est tombé malade, et le commis Maestro refuse de prendre sa place. C'est toi qui va devoir relever ce défi, camarade.*

Votre coeur bat à la chamade. Ce nouveau poste ne vous enchante guère : vous n'avez aucune compétence en cuisine, si ce n'est réchauffer les plats Eco+. Le regard sévère du capitaine vous empêche de protester, vous vous dirigez donc en direction des **cuisines**. Là, vous y trouvez le commis, affalé sur un tonneau de provisions.

Vous avouez à Maestro votre incompétence et lui demandez de l'aide. Une recette simple, facile qui satisfera le capitaine. Un sourire éthylique fend les lèvres du commis : « **petote, petote** ». Vous pensez pour vous-même : **Merde, il est belge.**

[papier frites]

Après avoir réussi à concocter un repas passable pour l'équipage affamé, vous vous sentez à la fois soulagé et fier de votre première réalisation en tant que cuisinier improvisé. Vous êtes passé de bleu à cordon bleu. Dans un élan de camaraderie, vous vous joignez à Maestro et à Philipp, le voilier du navire, dans un coin de la cuisine, où une bouteille est débouchée et partagée avec enthousiasme.

Les rires résonnent dans la pièce exigüe alors, unis par votre exploit commun et votre désir de se détendre après cette journée éprouvante, vous échangez des histoires et des plaisanteries. L'alcool coule à flots, effaçant les soucis et nourrissant l'esprit de camaraderie entre les membres de l'équipage.

Cependant, à mesure que les heures passent et que les bouteilles se vident inexorablement, le commis vous lance un regard malicieux

Maestro : *Eh, gamin, tu crois que t'es prêt pour un vrai défi ?*

La fougue de votre jeunesse vous pousse à accepter le challenge qui vous est tendu.

Maestro : *Ça c'était de la piquette. Le vrai trésor, ce bougre d'ogre l'a planqué dans ses quartiers. Quel égoïste quand il s'y met, pas capable de partager une pauvre lichette.*

[papier alcool]

Bravo, vous avez réussi à trouver la bouteille préférée du capitaine ! Vous retournez en cuisine, pas peu fier de votre exploit. La pièce tourne, et la chaleur de l'alcool embrase les esprits alors que l'équipage célèbre votre victoire. Les rires fusent et les chants marins résonnent dans la cuisine.

Dans le port d'Amsterdam

*Y'a des marins qui boivent
Et qui boivent et reboivent
Et qui reboivent encore
Ils boivent à la santé
Des putains d'Amsterdam*

A l'extérieur, la tempête s'est levée. Philipp se souvient soudainement qu'il doit carguer les voiles au plus vite, pour ne pas qu'elles soient déchirées par la houle. Vous vous précipitez tous sur le pont pour l'aider. Dans votre empressement (et votre alcoolisme certain), vous ne voyez pas le maître d'équipage Adrien Q. qui était sorti prendre l'air et le percutez de plein fouet. Ce dernier tombe par dessus bord, son cri étouffé par le fracas des vagues sur la coque. Qu'importe, vous verrez ça plus tard. Vous rejoignez Philipp sur les cordages et l'aidez à carguer les voiles. **Elles sont au nombre de trois : une verte à l'avant de la proue, suivie d'une rouge passée rose avec le temps, le soleil et les nombreuses heures à naviguer sur les eaux, et une jaune au niveau de la proue.**

Dans cette nuit noire et agitée, l'équipage doit se serrer les coudes, lutter ensemble pour sa survie. Car dans les profondeurs tumultueuses de l'océan, il n'y a pas de place pour les erreurs, seulement la lutte acharnée pour un autre lever de soleil.

Philipp se charge de la première, et Maestro de la troisième. A vous de sauver le reste.

[Papier fannion]

Au petit matin, le calme est revenu sur l'océan. Les trois compères se réveillent sur un navire cependant agité. Tout l'équipage recherche le Adrien Q. disparu la veille dans la tempête. Le capitaine agacé de tant de remue-ménage tire à la courte paille le nouveau maître d'équipage. Vous obtenez la promotion.

Le capitaine, ayant épluché votre CV avant votre embarcation et sachant que cette nouvelle fiche mission ne relève pas de vos compétences, **vous autorise à étudier son planisphère personnel située dans ses quartiers. Vous vous y rendez.**

Alors que vous scrutez les lignes tracées sur le parchemin, du grabuge sur le pont attire votre attention. Les bruits de l'équipage en ébullition vous parviennent comme un écho lointain, et votre cœur s'emballa à l'idée d'une nouvelle épreuve imminente. Sans réfléchir, vous attrapez votre couteau de marin, votre arme la plus fidèle dans cette mer d'incertitude, et vous vous précipitez sur le pont, où le navire ennemi vous tient à portée de canons. **C'est l'heure de passer à l'abordage.**

[Carte star]

Le combat est un échec. Vous essayez une terrible défaite. Nombreux sont vos camarades à avoir rejoint les étoiles ou les ennemis. Il ne reste plus que vous, Philipp, Maestro et Chonchon. Ce dernier ne se relève pas d'un tel affront. C'est la honte. Bis bis la carotte. Cheh.

Le capitaine est au plus bas. Il rend les clés du rafiote, son chapeau, sa longue vue et son épée. « Faites mieux » leur dit-ils avant de partir s'enfermer boire, avec pour seule compagnie les rats de la cale. Vous tirez une nouvelle fois à la courte paille. Vous êtes promu capitaine.

Vous décidez de vous arrêter au premier port. Chonchon part noyer son chagrin, sa honte, sa douleur dans la taverne la plus proche. A quai, vous apercevez une divine créature tout droit sorti d'un conte de fée. Une italienne, belle comme une déesse méditerranéenne dont le sourire énigmatique enflamme votre âme tourmentée. Elle semble un être éthéré parmi les marins bourrus et crasseux. Sa chevelure flamboie comme du satin, le soleil tombant révèle quelques reflets roux. Ses yeux sont d'un vert profond comme deux saphirs trouvés dans un coffre ancien au fond de l'abîme. Elle entre dans une auberge « Chez Stéphanie M. », sa démarche est gracieuse telle une danse. **Vous la suivez.** En entrant dans l'auberge, vous voyez posé sur une table un journal. **Nous sommes déjà le 13 mai.**

[Calendrier]

La jeune femme s'est installée à une table où elle sirote un coca. Vous vous avancez vers elle et tentez une approche qu'un ami, Léo des Philogynes, vous a appris.

Vous : *Bonsoir señora Bella loca, puis-je m'asseoir à vos côtés ?*

Elle est surprise que vous ayez deviné son nom mais accepte volontiers votre compagnie. La connexion est immédiate. Vous parlez pendant des heures, le feeling n'a jamais été aussi présent avec quiconque. Vous décidez de poursuivre ce charmant entretien à l'étage. S'en suit la plus belle nuit d'amour de votre existence, digne des plus grandes dark romance. Aucune place pour Jésus ici. Dans cette étreinte, vous êtes deux navigateurs, voguant sur les flots tumultueux de la passion, vos cœurs battant en harmonie avec les marées. Chaque baiser est une tempête qui embrase vos sens, chaque caresse une vague de plaisir déferlant sur vos rivages intérieurs. La passion consumée, vous plongez dans les bras de Morphée.

Dans les doux replis de l'aube océane, vous vous réveillez, naufragé de rêves, pour découvrir à vos côtés cette créature aussi envoûtante que l'éclat d'une perle rare, sa chevelure s'étalant comme les vagues caressant le rivage. Elle semble une sirène égarée sur les draps de votre navire, un trésor échoué dans vos bras. Sa poitrine se soulève délicatement au rythme de sa respiration. Son souffle chaud vous chatouille le bout du nez, comme un vent chaud venu des tropiques. Elle paraît être plongée dans le plus idyllique des rêves ; vous, avez rêvé d'elle cette nuit.

Les yeux encore embués de sommeil, elle se réveille paisiblement. **Le cœur est aux confidences sur l'oreiller.**

[Papier Oreiller]

Vous : *Ahoy, CrabMonkey.*

Bella : *Bonjour, bel endormi. As-tu bien dormi ?*

Vous : *Mes songes étaient doux, mais je dois avouer qu'il m'est difficile de rester endormi quand une aussi belle naïade se trouve à mes côtés. Tu es intéressante quand tu dors. Tu parles.*

Bella, gênée, rougit de la plus divine façon ; son teint vous rappelle la coque de votre vaisseau. Les flammes de votre désir se réveillent de nouveau. Elle semble troublée.

Vous : Tes yeux, hier aussi clairs que les eaux tranquilles d'une baie abritée, semblent maintenant agités, comme les vagues tumultueuses d'une tempête imminente. Quelle houle fait rage dans les profondeurs de ton âme, mon amour ?

Bella : Je dois t'avouer quelque chose...

Et ses lèvres, douces comme la brise marine, murmurèrent des secrets que seul le vent pouvait entendre. Vous êtes captivé par son récit, comme les marins envoutés par le chant des sirènes.

Bella : Je suis née dans l'ombre des ruelles tortueuses de Volterra, bercée par les murmures sinistres de la mafia italienne. Mon père, un homme impitoyable mais aimant à la tête de cet empire criminel, m'a façonnée dans le marbre de la loyauté et de l'obéissance, me destinant à un avenir où les alliances politiques et les mariages arrangés régneraient en maîtres. J'ai donc été mariée à un associé de mon père, un allemand répondant au nom de Jakob Schwarz.

Et puis vint cette nuit, cette nuit de pleine lune où la mort a frappé à notre porte, emportant mon père dans les ténèbres éternelles. Avant son trépas, il m'a révélé le plus le plus sombre des secrets : un trésor caché sur une île lointaine, une fortune insoupçonnée qui pourrait changer le cours de ma vie à jamais. C'était comme si un ouragan avait ravagé mon monde, laissant derrière lui des débris de vérités longtemps enfouies.

Sous le pâle éclat de la lune, j'ai senti le poids de son héritage s'abattre sur mes épaules, une charge insupportable que je ne pouvais porter seule. J'ai révélé ce secret à mon mari, convaincue que nous pouvions affronter ensemble les tempêtes à venir.

A travers les rideaux, les lueurs blanchâtres de la lune illuminèrent la chambre en un clair obscur inquiétant. Je vis dans ses yeux le reflet de la cupidité, la lueur avide de quelqu'un prêt à tout pour s'emparer de ce trésor maudit. Il a menacé, il a juré, il a même osé prendre en otage mon cactus préféré, cette plante fragile qui symbolisait la dernière parcelle de ma liberté et qui me rappelait mes terres natales.

Et dans cette nuit étouffante, j'ai réalisé que je ne pouvais plus rester prisonnière de ces chaînes dorées. Alors, dans un élan de courage et de désespoir, j'ai fui. Je vis, dès lors, terrassée qu'il me retrouve ; je ne peux lui confier le moindre indice qui le mènerait à la fortune de mes ancêtres. Il me poursuit sempiternellement, de port en port, de mers en mers, de continents en continents.

Des larmes ruissellent sur ses joues. Vous êtes désarmé face à une femme qui pleure. Dans un élan chevaleresque, et pour protéger cette femme que vous jurez de venger et d'être vôtre un jour, vous lui promettez de retrouver ce malotru d'allemand pour le tuer. Elle se jette dans vos bras.

Après l'avoir longuement réconforté, vous partez en quête de vos camarades : cette épreuve ne pourrait se faire sans eux. Vous écumez les tavernes alentours et les trouvez tous trois dans la 25ème que vous visitez : le Goéland Enchaîné. Vous leur racontez votre aventure. Saouls mais déterminés à remonter la pente, ils acceptent de se joindre à vous dans cette quête vengeresse. **Chonchon, dans un regain d'optimisme et d'euphorie, lève son verre déjà bien entamé, et boit à la santé de cette Union Pirate.**

[Papier Union Pirate]

Après quelques verres pour se mettre en route, nos quatre compères quittent la taverne. Un navire auguste et menaçant se dresse à l'horizon : c'est un pavillon allemand. Sur le pont, une silhouette sombre se détache. Des murmures se font entendre à quai : le navire n'est autre que celui de l'odieux capitaine Schwarz. Vous êtes hors de vous mais vos camarades vous retiennent de foncer

tête baissée. Vous élaborez alors un plan machiavélique pour venger votre dulcinée. **Ni une ni deux, vous décidez de passer sous couverture pour vous rapprocher du boche.**

[Papier couverture]

Vous interpellez le capitaine qui vient de poser un pied à terre. Vous vous faites passer pour des commerçants hollandais ayant manqué votre correspondance pour la mer de Chine où vous vendez vos tulipes à des touristes américains : un commerce très juteux. En échange de leur aide pour vous déposer au prochain port en Inde, vous leur promettez un joli cachet et une rencontre avec la fille du roi marocain, en voyage d'affaire là-bas. Elle organise une réception tajine. Chonchon rentre la combine et poursuit.

Chonchon : *Tous le monde mange du couscous et des merguez dans ce pays, l'intégration est réussie ! Vous verrez.*

D'abord dubitatif, le chien accepte (le jour où il pleuvra de la soupe, ce sera le seul avec une fourchette). Il vous annonce qu'ils reprendront la mer seulement dans deux jours et vous propose en attendant de vous installer confortablement dans l'auberge où il séjourne.

Le plan est simple : attaquer les boches par surprise alors qu'ils dorment. Avec vos trois autres gais lurons, vous attendez que la nuit tombe sur le port, vous munissez de vos couteaux et vous glissez comme des ombres dans le couloir menant à la chambre du capitaine Schwarz.

La tension est palpable dans l'air alors que vous vous préparez à l'attaque. Les mains serrées sur les armes, les regards échangés sont empreints de détermination et de résolution. Vous savez que la réussite de votre mission dépend de votre capacité à agir avec précision et discrétion.

Vous pénétrez brusquement dans la pièce, et vous vous dirigez vers le lit. Chonchon tire violemment la couverture, vous sur ses talons, prêt à planter votre arme dans le coeur vide de votre ennemi juré. Dans le maelström de vos émotions, la peur n'a pas sa place.

Chonchon : *TONNERRE DE BREST !!!!*

Le lit est vide. Vous vous retournez vers vos camarades, incrédule. C'est alors que vous les distinguez dans la pénombre : quinze matelots, tous plus menaçants les uns que les autres, vous tenant en joue, sabres et épées pointées en votre direction. Parmi eux, l'un de vos hommes. Vous avez été trahis.

Chonchon : *Foutu collabo, j'aurai du me méfier!*

[Papier Vichy]

Philipp. Un foutu boche. Son accent aurait dû vous mettre la puce à l'oreille.

Vous sentez l'adrénaline affluer dans vos veines alors que la confrontation inévitable se profile. D'un geste vif, vous désarmez le matelot à votre gauche. Le combat est lancé. Dans le fracas des lames et le grondement des hommes en lutte, vous vous frayez un chemin à travers le chaos,

l'esprit vif et les réflexes aiguisés vous permettant d'esquiver les coups mortels. Le combat fait rage dans la chambre étroite, chaque coup porté avec une fureur implacable, chaque mouvement calculé avec une précision de maître.

Chonchon tente de forcer la porte pour s'échapper mais est repoussé par un matelot au regard mauvais. Vous l'entendez hurler.

Chonchon : *NE ME TOUCHEZ PAS, MA PERSONNE EST SACRÉE. Vous êtes la police républicaine ou une bande ? Qu'est-ce que vous êtes ? Vous savez qui je suis ? Enfoncez la porte, camarades !*

Vous vous mouvez en sa direction mais êtes rapidement interrompu. Vous vous retrouvez face au capitaine ennemi, vos regards se croisant dans une étreinte mortelle alors que le destin de chacun est scellé dans ce moment critique. Dans un éclair d'action, vous lancez votre attaque finale, votre lame tranchant l'air avec grâce. Schwarz tente désespérément de parer le coup, mais c'était trop tard. Votre lame s'enfonce dans son coeur. Il s'effondre au sol en poussant un râle. Le chien est mort. Les hommes de main du capitaine jettent leurs armes au sol. Vous vous redressez lentement, le regard fier balayant la scène de bataille, avant de vous tourner vers vos compagnons d'armes avec un sourire épuisé mais triomphant.

Chonchon : *LA PIRATERIE, C'EST MOI !!!! Je savais qu'elle est inépuisable, la vague qui nous porte, génération après génération! Camarades, notre avenir est tout tracé!*

Vos camarades hurlent de joie. La porte s'ouvre brusquement....

[Papier Chonchon]

Ce n'est autre que l'élue de votre coeur qui se dresse sur le seuil de la chambre. Elle est vêtue d'une robe de chambre vermillon, qui s'accorde si bien à sa chevelure de feu. La passion vous envahit, et vous vous précipitez à sa rencontre. Elle se jette dans vos bras et vous étreint de toutes ses forces.

Bella : *Merci de m'avoir sauvée de ce monstre. Vous avez risqué votre vie pour moi, je vous en serai éternellement reconnaissante.*

Vous vous éloignez l'un de l'autre, laissant de nouveau la place à Jésus, et vous vous regardez tendrement. Ses yeux de sirène vous ensorcellent. Vous prenez délicatement ses mains dans les vôtres, sentant le soulagement vous envahir à la simple sensation de sa peau contre la vôtre. Vous vous laissez imprégner par la présence réconfortante l'un de l'autre, comme deux naufragés retrouvant enfin la terre ferme après une longue traversée en mer agitée.

Bella : *Je vous fais désormais confiance. Je sais que vous êtes l'homme dont j'ai besoin pour m'aider à retrouver le trésor de mon père. Vous trouverez la carte qu'il m'a léguée sous la table dans les cuisines de l'auberge. Partez mon amour, mais revenez-moi vite, il me tarde de vous épouser.*

[Papier Table]

Suivez l'étoile polaire, flamme éternelle de la nuit.

Orientez-vous en direction du Nord.

Votre destinée se trouve trois mètres devant vous.

Quatre tourbillons vous ferez avant de vous tenir sur un seul pied.

Vous chanterez avec les astres, le cosmos, l'Internationale, le poing levé.

Battez des mains trois fois, crescendo, la symphonie de l'univers vous répondra.
Répétez la formule ancestrale : Gros rat blanc, rat blanc gras, gros rat blanc gras.
Les djinns, désormais en votre présence, vous montreront la voie.